

ENNDRA Y

GARANCE DE JORNA

ENNDRAY

L'UNION DES RELIQUATS

TOME 1



N° ISBN Papier : 979-10-359-9414-3

Copyright © 2022 Garance de Jorna

Tous droits réservés.

Illustration de couverture (broché) : Aurélien Police

Correction : Julie Thomières

Dépôt légal : mars 2023

Imprimé en France

*À Charlène, Rémy et Inès.
Sans vous, Enndray ne serait plus là aujourd'hui.*

«À courir derrière le pouvoir, on finit par en oublier ce
qu'est de s'arrêter pour vivre. À lutter pour la force, on
finit par devenir faible.
À convoiter la couronne, on finit par perdre la tête.»

Kristenn, *Les chroniques des Psychés*, 379.



UXORA

ILES
D'ONOR

CRÊTE DE
LA CORNYR

RUINES

DÉSERT
DU ZÉPHYM

ENNDRAY

MONTAGNES
D'ORNA

TERRES
DISPARUES



— PREMIER ARC —



*Après chaque nuit revient le jour provisoire
De sa lumière, épanche notre soif d'espoir
D'espoir, d'espoir, d'espoir
De sa lumière, nous protège pour toujours,
Toujours, toujours, toujours
Derrière chaque jour se cache la nuit noire*
Premier couplet, «Hymne de la Fin», Kristenn, 383.

A decorative border with symmetrical floral and scrollwork patterns framing the chapter title.

CHAPITRE 1

LA DAGUE DES EAUX

ON N'OBTIENT PAS LA PAIX; on ne la négocie pas non plus. On l'espère, on l'attend. Les Hommes peuvent continuer de croire qu'ils la posséderont, mais on ne possède pas l'irréel. Alors, ils préfèrent prendre les armes pour essayer de la détenir. Ces armes qui ont déchu les dieux et condamné le monde.

Enndray était une légende; Uxora, une ville infectée par l'injustice. Le secteur de Korm en incarnait la preuve.

La vie était une chimère qu'on convoitait, qu'on apercevait parfois se faufiler entre les maisons aux briques usées, dans les parterres de fleurs mortes, comme le reflet des fenêtres aux carreaux brisés. Les tuiles glissaient, les volets perdaient leurs gonds et les murs croulaient sous le poids de l'infortune. Leur éboulement n'étonnait plus personne.

Quand une habitation s'effondrait, il arrivait que l'un des résidants s'affaissât en même temps qu'elle. C'était son chez-lui. S'il n'en avait plus, il n'était plus rien.

On entendait le tintement du verre de ces gens dans les grandes rues. Les Sans-futurs. Des boutons de vestes cognaien leurs ridicules pièces de bronze. Elles ne paieraient jamais les taxes d'Uxora. Les Sans-futurs demeuraient en

vie jusqu'au jour du Prélèvement. Après lui, il ne restait que le gobelet vide, dont les carillons s'étaient tus pour l'éternité. Ces disparitions dissuadaient les Kormidans de fuir leurs dettes.

Ils s'affairaient tous à leurs tâches avec, aux chevilles et aux poignets, des chaînes de plomb illusoires. Pendant que certains étendaient leurs guenilles, les plus jeunes cherchaient dans les poubelles le plus petit bout de céréale ou de légume.

Passée leur quatorzième année, tous s'épuisaient à des travaux ingrats dans l'espoir d'offrir à leur famille un morceau de pain. Ils se tuaient à transporter des livraisons d'aliments qu'ils ne pourraient jamais toucher, à répondre aux besoins d'Uxora, le secteur supérieur. Il les surplombait par ses remparts de granit impénétrables, comme si leur misère pouvait être contagieuse.

Pour bercer la sale besogne, on entendait le raclement des roues sur le gravât, les semelles frotter la terre, les volets claquer et les gémissements des tireurs de carrioles. La mélodie était la même ; il ne valait mieux pas la briser.

Dans ce paysage, au détour d'une ruelle, une fleur bleue fendait la grisaille du secteur. Longue et fine, sa corolle s'évasait vers le sol comme un geyser. On l'appelait la dague des eaux. Les mains calleuses de Kaylor la tenaient comme un trésor. Il était pour son père.

Du doigt, elle caressa un pétale azurin comme les plantes givrées à l'aube, lorsque les saisons existaient encore. Kaylor leva les yeux vers Uxora et le défia de lui enlever ça aussi.

Au même moment, sa jambe heurta une fillette qui laissa échapper un petit cri d'effroi. Il interpella quelques habitants. Quand ils remarquèrent Kaylor, ils la toisèrent. Si certains regards hurlaient de crainte, d'autres brûlaient de répugnance.

La peur empoigna la nuque de la jeune femme. Ses muscles se tendirent douloureusement, prêts à la défendre. Elle baissa les yeux sur l'enfant. Ses cheveux pailleux, de la couleur de l'aube, dissimulaient une figure entamée par la maladie et la fatigue.

— Désolée..., fut tout ce que Kaylor parvint à murmurer.

La petite releva la tête et lui offrit un sourire auquel il manquait plusieurs dents. Kaylor recula d'un pas, sa cage thoracique oppressée au point de la faire suffoquer. Les mains moites, elle pressa son habit trop serré et évita les visages tournés vers elle.

— T'approche pas de ma gamine, gronda une femme en s'avancant d'une allure boiteuse.

— J vous promets, j'ai rien volé !

La mère s'arrêta. Un garçon avait gémi ces mots, à moitié tassé sur lui-même. Les yeux des Kormidans coulèrent jusqu'au gamin menacé par des *Kaäids*¹ de l'armée. Vêtus d'un uniforme bleu pétrole, ils jaugeaient d'un air inexpressif leur nouvelle proie. L'un d'eux pressa sa matraque, prêt à faire tomber la sentence. Peu importait que cet enfant n'eût que la peau sur les os, que son protecteur peinât à tenir debout. Ce qui importait, c'était le morceau de pain disparu de son étalage.

— Mon fils n'a rien pris, se risqua le père d'une voix chevrotante.

La matraque vola, brisa sèchement une côte, puis deux. De quoi donner à ce *malfrat* une bonne leçon : celle que la justice ne viendrait pas à son secours.

En tentant de s'interposer, le père encaissa un coup de poing et s'écroula à terre comme s'il n'était constitué

1 Kaäid : canidé domestiqué et esclavagé par l'homme depuis des siècles. Il est réputé pour être docile et naïf. Son nom est utilisé pour désigner les soldats d'Uxora. Cf. *bestiaire*.

que de chair. De son fils, il ne resterait qu'une carcasse à peine en vie.

C'était le prix à payer pour respirer.

Les Kormidans retournèrent à leurs activités. Ce spectacle était presque lassant.

Kaylor réprima sa nausée. Vivement, elle bifurqua dans une ruelle déserte, la fleur contre son cœur. Ses vêtements s'agrippèrent aux branches d'une plante rampante, quand ses pieds manquèrent de déraiper sur des morceaux de mur. Cet endroit sentait la moisissure et l'usure, comme si la vie s'en était échappée. Un rongeur traversa les dalles goudronnées, poissées d'une boue épaisse et spongieuse. Le sol geignait à chacune des avancées rapides de Kaylor.

Dans son dos, des bruits de pas étouffèrent les siens. Elle déglutit, prête à encaisser une insulte, une remarque, même une agression si l'intrus en avait le cran. Courir ne servirait à rien. Si un Kaäid la surprenait en train de détalier, il la battrait sans connaître son crime.

Un homme qui court est un homme coupable.

Sans oser jeter un coup d'œil derrière elle, Kaylor guetta les sons de l'inconnu. Son cœur impur se déchaînait contre ses côtes. Elle fit glisser une main dans la poche de son gilet et ôta l'étui de sa lame d'un vif mouvement du pouce.

Les talons derrière elle claquaient le bitume et s'avançaient dangereusement. Elle serra le manche de sa dague, à l'instar de la tige de son trésor.

Une expiration s'échoua contre sa nuque. Des doigts frôlèrent son épaule. À toute allure, elle se retourna et se servit du sol comme d'un dérapant. Elle brandit sa main armée. Son rival la saisit avec une telle puissance que Kaylor lâcha sa lame dans une plainte étouffée. Il la plaqua contre le mur. Sa fleur lui échappa et s'échoua dans la boue.

— Non ! s'étrangla Kaylor.

En moins de dix secondes, elle se trouva immobilisée contre une façade glacée par un poids deux fois supérieur au sien. L'avant-bras de son adversaire la maintenait fermement contre la paroi, tandis que sa poigne de fer pressait ses poignets pour l'empêcher de bouger.

Kaylor réprima un juron, sa colère grandissante. Au même moment, elle sentit le *monstre* de ses entrailles gronder, preuve de son éveil presque achevé. Il ne devait pas surgir, pas encore. Comme elle le put, la jeune femme contint sa rage.

— Kaylor, c'est bien ça, hein ?

L'assaillant avait un accent singulier. Elle le foudroya du regard. Le sien n'exprimait aucune haine ni colère. Il brillait juste de malice. Encapuchonné, le visage à moitié dissimulé, l'homme ne laissait visibles que ses prunelles abyssales et quelques mèches d'ébène.

— Enfoiré.

— Ouais, c'est bien toi, rit son agresseur pour lui-même.

Kaylor se débattit, mais sa force ne pouvait rivaliser avec le corps massif qui la maintenait. Elle n'avait jamais été attaquée par un homme aussi bien portant et nourri. Il émanait de lui une aura loin de celles qu'elle avait déjà rencontrées. Démente et puissante. Au creux de son cœur, une pelote grise comme l'orage remuait. Un éclat étrange traversa ses yeux, alors qu'il fronçait les sourcils et tournait brièvement la tête sur le côté.

Ils étaient là.

— Écoute-moi et je promets de te relâcher.

Kaylor ne répliqua rien, les muscles tendus, l'oreille attentive malgré son air menaçant.

— Il reste trois jours avant que Némësa te récupère. Trois jours, t'as capté ? Tu dois partir.

— De qui tu parles, bordel ?

Alors que l'étranger allait lui répondre, un Kaäid surgit, matraque en main.

— Si t'y arrives pas, s'ils te récupèrent... On t'aidera, promet l'inconnu. J'te jure qu'on t'aidera, mais n'abandonne pas.

— Lâchez-la ! hurla le soldat. Ordre du président !

L'homme leva les yeux au ciel avant d'émettre un grognement de frustration. Il se baissa pour ramasser la fleur salie et la rendit à Kaylor. Après un ultime coup d'œil empli de gentillesse dans sa direction, il ordonna :

— Cours.

Il relâcha sa prisonnière. Une fois ses membres libérés, elle s'élança hors de la ruelle. Au même moment, l'intrus dégaina son arbalète déjà chargée et, dans une précision parfaite, projeta son carreau dans la poitrine du Kaäid.

Kaylor entendit le corps s'effondrer, mais elle ne s'arrêta pas. Elle courut jusqu'à sentir la brûlure de ses poumons, quitte à se faire poursuivre par les Kaäids. Ils étaient trop occupés.

Même éloignée du danger, elle continua à courir le plus vite possible. Lorsqu'elle arriva devant sa vieille bâtisse bancale, Kaylor faillit, pour la troisième fois en sept jours, trébucher sur l'une des tuiles du toit qui tombaient à chaque coup de vent. Elle poussa la porte aux gonds rouillés et se rua dans la maison décrépie.

D'un geste vif, elle verrouilla l'entrée, puis s'adossa contre elle avec un soupir soulagé. Elle reprit son souffle, les yeux rivés sur le parquet aux lattes détachées, et canalisa son cœur. Ses doigts essuyèrent doucement la dague des eaux à qui il manquait plusieurs pétales. Kaylor avait mis tant de temps pour la faire pousser sans que personne l'écrasât...

Pour se ressaisir, elle secoua la tête, avant de la relever. Après s'être assurée que la porte était bien verrouillée, elle vérifia la seule pièce du rez-de-chaussée pour constater,

comme toujours, l'absence de sa mère. Et comme toujours, un nœud d'angoisse lui serra l'estomac.

Son attention glissa jusqu'à l'étagère de l'entrée. Elle prenait la poussière. Le cadre dessus aussi. Il renfermait l'unique souvenir de sa famille encore entière, gribouillé avec des crayons usés sur une feuille à moitié déchirée un jour de pluie, du temps où Kaylor aimait exister.

Elle se dirigea vers cette petite étagère et récupéra le vase pour y mettre le fond de sa gourde. La dague des eaux glissa à l'intérieur. Même avec ses coupures aux doigts, Kaylor prit le temps de placer la tige épineuse, puis de reposer le pot près de l'urne en terre cuite.

Pour éviter de tacher le cadre de sang, Kaylor l'essuya avec sa tunique. Elle le positionna près de la petite tombe. L'ombre d'un sourire fendit son visage.

— Bon anniversaire, papa.

Elle se recula, observa sa fleur quelques instants. Son père l'adorait. Elle était rare, encore plus avec la sécheresse aggravée de cette décennie, mais Kaylor veillait toujours à en récupérer une pour son anniversaire. Sa mère serait heureuse, elle aussi.

Après un dernier coup d'œil en arrière, Kaylor rejoignit la cage d'escalier et gravit les marches grinçantes pour retrouver sa chambre, ce sinistre endroit où elle trouvait plus de sûreté qu'ailleurs. À travers le verre mal soufflé de la fenêtre, le crépuscule finissait de se noyer dans les nuages.

Dans un nouveau soupir, Kaylor sortit de sous son sommier un paquet de feuilles, le déposa sur son bureau miteux et s'assit lourdement sur sa chaise. Elle noua ses cheveux bruns à l'aide d'une tige de lieram, puis commença à feuilleter les plans des secteurs, les notes de ses heures de travail et de fouille, les pages qu'elle avait

arrachées des livres. Elle chercha le nom que l'homme avait prononcé, sans y trouver une seule trace.

Kaylor balaya tous ses documents et s'avachit face au pupitre, les bras croisés. Son air strict la vieillissait affreusement. Ses iris, à la couleur des feuilles de menthe givrées, coururent sur le bois filandreux, sur les ébauches d'un projet à peine concrétisé. Il ne pouvait pas y avoir de failles, de fissures à son édifice; il lui avait fallu dix ans pour le bâtir.

Le doute sciait ses espoirs. Son père serait tellement déçu de la voir échouer. Elle ignorait si elle avait la moindre chance; si celle-ci existait seulement. Les Kaäids continueraient de guetter ses faits et gestes jusqu'à trouver une raison suffisante pour l'enfermer. Qu'elle servît de leçon. Même si au fond, Kaylor savait que sa peine serait un divertissement pour beaucoup. Ils voulaient la voir pendue ou égorgée. Et Némësa bien pire encore. Elle refusait juste d'y croire.

Tant de menaces tournoyaient autour d'elle que Kaylor ne savait plus laquelle craindre en premier.

Il ne lui restait que trois jours. Ce n'était presque rien, trois jours. Elle ne pouvait pas fuir avant plusieurs lunes. Pas tant que sa mère serait prisonnière de son deuil et leurs provisions insuffisantes.

Elle avait tout calculé, tout prévu. Elle n'allait pas faillir. Elle ne *devait* pas faillir. Ses entraînements paieraient, ses heures passées à se blesser ne seraient pas vaines.

Un jour, elle tiendrait la promesse faite à son père et elle fuirait avec sa mère.

A decorative border with symmetrical floral and scrollwork patterns on either side of the chapter title.

CHAPITRE 2

L'IMPATIENT, LA SAGE ET L'IMPULSIF

L'AMBIANCE ÉTAIT DÉLÉTÈRE. Halba, les bras croisés contre sa poitrine, jugeait Jaïke d'un air grave, dont le regard oscillait entre ses deux alliés. À moitié avachi sur sa chaise, il attendait une réponse. Il lui en fallait une. Sa jambe tressautait alors qu'il perdait définitivement patience. Il n'en avait jamais vraiment eu, mais dans ces instants, Jaïke égarait jusqu'à sa raison. Il soupira.

— Putain, Kleïtonn, oui ou non ? grogna-t-il.

L'appelé glissa ses yeux mordorés sur son neveu. Il ne répondit rien, pensif, tandis que le vent sifflait à travers la fenêtre sans verre de la petite bâtisse. Ses mains bardées de chevalières, appuyées sur la table en bois vernis, il adressa à Halba un coup d'œil sceptique. Elle haussa les épaules, observa son frère d'armes remuer le pied comme un automate, puis Kleïtonn. Ridicules.

Cette réunion de dernière urgence tracassait Kleïtonn plus qu'il ne voulait bien l'avouer, surtout après la proposition de Jaïke. Les volets claquèrent. Agité sur son siège, son neveu le faisait grincer à chaque soubresaut de genou, dans l'espoir de l'agacer. Il lui fallait une réponse.

— Alors ? s'impatientait-il un peu plus.

— Jaïke..., le réprimanda Halba.

— Non, finit par lâcher Kleïtonn.

Le visage de Jaïke se fendit d'un sourire crispé. Il ricana, amer. Kleïtonn lui asséna une expression sévère, qui manqua de lui faire ravalier son rictus méprisable. D'une allure mesurée, le guerrier à la peau nacrée se leva de sa chaise et posa ses deux mains sur la table, comme Kleïtonn quelques minutes plus tôt.

— Non ? s'agaça-t-il. T'es pas sérieux ?

— Ce n'est pas assez clair ? On n'est pas des sauvages.

— Tu penses que la laisser entre les sales pattes de Pré-vost est une meilleure solution, peut-être ? Elle sera une des dernières pièces de sa collection ! brailla presque Jaïke. Il faut la tuer pour protéger le clan.

— Pour ton propre intérêt, rectifia Halba.

— La ferme, grogna son frère d'armes.

Kleïtonn soupira.

— On enverra des hommes...

— Et ?

— Ils iront la chercher et la ramener.

Jaïke heurta férocement la table de son poing. Son visage pâle virait au rouge.

— T'as perdu la tête ou quoi ? hurla-t-il, si fort qu'il fit grimacer Kleïtonn à l'ouïe abîmée. Pourquoi faudrait la laisser vivre ? T'imagines ce qu'elle pourrait faire si...

— Tu perds tes moyens, Jaïke, grommela Halba.

Son frère d'armes haussa un sourcil, consterné. D'un geste vif, il dégaina un couteau de son fourreau. Sa lame frôla la gorge d'Halba qui n'esquissa pas le moindre battement de cils. Blasée, elle maintint sa position droite, parée d'un sérieux et d'un calme imperturbables. Les deux se dévisagèrent de longues secondes. Une étincelle de colère fila dans les iris azurins de Jaïke lorsqu'il répliqua froidement :

— D'autres conneries à sortir, Halba ?

— Ne m'énerve pas, l'avertit-elle.

Jaïke leva les yeux au ciel avant de croiser le visage autoritaire de Kleïtonn, aussi excédé qu'agacé. Le combattant comprit qu'il en avait trop fait. Ce n'était ni le lieu ni le moment pour défier Halba, bien qu'il le fit depuis plus de dix ans en toutes occasions. Ils se battaient ensemble avant même le début de leur apprentissage.

Dans un juron, il se ravisa et rangea son arme là où il l'avait prise, puis s'approcha de son supérieur, si près qu'ils n'étaient qu'à quelques centimètres l'un de l'autre.

— Si tu la tues pas, tu le regretteras, menaça Jaïke.

Sans quitter son neveu des yeux, Kleïtonn fit claquer sa langue contre son palais. Il savait mieux que quiconque qu'il ne devait pas céder à ses exigences. Son impulsivité le rendait imprévisible, parfois dangereux. Lorsqu'il était sous le joug d'une émotion, personne ne pouvait savoir ce dont il était capable ; du meilleur, mais du pire le plus souvent. Kleïtonn ne pouvait le lui reprocher.

Jaïke n'était pas du genre à s'admettre vaincu, il en valait de sa devise : toujours parvenir à ses fins, peu importait le prix à payer. Ce prix, il en subissait déjà les conséquences.

— J'ai dit non, répéta Kleïtonn. Je te savais idiot, mais pas sourd, mon cher neveu.

Jaïke bouillonnait, le cœur hystérique. Pris d'une pulsion, il bouscula son oncle, qui recula de quelques pas sans émettre le moindre son. Seul le bruit de ses bottes claquant sur le sol détonna dans la bâtisse.

— Jaïke, ne commence pas. Calme-toi.

Son neveu ne cilla pas, les dents serrées. Il était trop tard pour exiger son calme. Kleïtonn se résigna dans un soupir. S'il fallait en venir aux mains...

Les deux hommes se défièrent en silence. Jamais personne ne se serait douté qu'ils étaient de la même famille. Tout les opposait et faisait d'eux des guerriers redoutables, chacun à leur manière. Mais Kleïtonn avait ce que Jaïke ne possédait pas : l'expérience. Ses soixante ans presque atteints, voilà plus de quarante ans qu'il se battait. La pilosité de sa barbe grisonnait à l'instar de ses longs cheveux châtons, noués en catogan dans sa nuque. S'il ne souriait pas, ses lèvres pincées, ses joues creuses sillonnées de cicatrices et ses petits yeux sombres le rendaient sinistre. Sa corpulence suffisait à lui donner un air de rustre illettré. À la différence de son oncle, la finesse de Jaïke le dotait d'une vitesse admirable.

Un rictus au coin de la bouche, Kleïtonn sortit avec souplesse une dague de son fourreau. Il la fit rouler entre ses doigts, avant de saisir le manche et de pointer la lame vers Jaïke. Son disciple, paré d'un air mesquin, ôta ses bagues une à une, déboutonna sa chemise, puis la jeta sur la table – il y tenait bien trop pour l'abîmer.

— Allez, le défia son oncle, viens si tu penses pouvoir me battre.

Sans un mot, Jaïke serra les poings. Il ferma les paupières, s'imprégna de la force dans ses veines, de la chaleur dans son cœur impétueux. Lorsqu'il rouvrit les mains, de longues griffes acérées remplaçaient ses ongles.

— Tu sors le grand jeu, marmonna platement Halba. Si tu avais fait ça tout à l'heure, je t'aurais arraché les griffes une par une.

Jaïke l'ignora sans dévier son attention de Kleïtonn. Le bleu pâle de ses yeux disparut pour ne laisser qu'un orangé luisant. Ses pupilles se dilatèrent. Dans son regard de félin, la colère brûlait. Une colère incontrôlée et incontrôlable qu'il devait assouvir, son oncle ne le savait que trop bien.

Les dents de Jaïke jaunirent à leur tour. Ses incisives, à l'instar de ses canines, s'aiguisèrent comme des lames. Des poils courts, blonds et bruns surgirent sur sa peau.

Jaïke gémit. Une brûlure insupportable irradiait dans ses membres. Ses os se déformèrent et se déplacèrent sous sa chair, lui arrachant un second cri changé en un grognement animal. Comme s'il venait d'en perdre l'usage, ses genoux flanchèrent. Ses jambes s'allongèrent lorsque ses pieds devinrent de grandes pattes massives. Le long de son échine, son poil s'épaissit et emprunta la couleur de la suie.

Il releva la tête, les yeux luisants d'une envie vengeresse. Son front arborait une tache sous forme d'un geyser filandreux, de la base de son museau jusqu'à ses oreilles plaquées. Le poil hérissé, Jaïke feula.

— Pas mal, complimenta son oncle en jouant avec un de ses couteaux.

Il dévisagea son cadet à présent changé en rajysvar². Jaïke s'approcha de son adversaire, ses omoplates roulant sous son pelage tacheté. Halba, toujours assise sur sa chaise et l'air exaspéré, ronchonna :

— Que la fête commence...

Le rictus de Kleïtonn s'élargit. Sa première attaque fusa. Sa lame frôla la joue du rajysvar, qui esquiva le coup de justesse. Ses pattes massives retombèrent fugacement sur le plancher, avant qu'il se ruât sur Kleïtonn sans réfléchir. Son oncle l'évita.

Jaïke chercha une faille dans son environnement, mais ne vit que des vagues de couleurs troublées par certains objets indéfinissables. Le rajysvar était presque aveugle. Même transformé, le métamorphe conservait ses réflexes humains. Désorienté, il sentait son cœur étrié dans sa

2 Rajysvar : félin tacheté réputé pour sa vitesse. Il est un prédateur redouté dans les forêts arides, son habitat naturel. Cf. *bestiaire*.

poitrine, d'appréhension comme d'adrénaline. Il devait vaincre son oncle, il en valait d'un acte décisif. Les duels réglaient vite la question. S'il gagnait par le corps, il gagnait par l'esprit.

S'il le voulait, il l'aurait.

Du mieux qu'il put, Jaïke se concentra sur son ouïe et son odorat. Ses oreilles s'agitèrent, parasitées par les sons qu'il ne parvenait à trier, pendant que son flair repérait des dizaines de parfums. Celui de Kleïtonn était si fort qu'il réussit à cibler sa proie. Il tourna la tête dans sa direction et claqua sa mâchoire. Ses crocs pouvaient broyer une bûche, ses griffes trancher des entrailles d'un seul coup.

Kleïtonn sourit. Métamorphe comme son neveu, l'envie de combattre d'égal à égal lui était plus que tentante, mais s'il venait à emprunter l'enveloppe de son animal totem, il terrasserait son élève en quelques minutes, peut-être moins. Alors, il carra les épaules et asséna une deuxième attaque. La lame trancha l'air, effleura l'oreille de Jaïke. Crocs menaçants et poils dressés sur son échine, il fondit sur son adversaire. Kleïtonn para sa première tentative et se cala dans l'angle mort du félin.

Les oreilles de Jaïke remuèrent. Dehors, les épées du camp d'entraînement mugissaient, des rires d'enfants résonnaient, les chopes claquaient les comptoirs... La vie du clan chantonnait.

Jaïke changea de tactique et se replaça face à son rival. En guise de réponse, Kleïtonn dégaina un couteau.

L'affrontement se poursuivit de longues minutes, sans qu'aucun ne prît l'avantage sur l'autre. Halba observait en silence. Intérieurement, elle avait déjà pris parti.

Le métamorphe n'aimait pas que le combat s'éternisât. La lutte commençait à éreinter ses muscles et l'essoufflement le rendait moins performant. Dans un élan d'agacement,

il revint à la charge. Son rival esquiva. Il ne faisait que ça, parce qu'il voulait l'épuiser. Et il y arrivait.

Gueule béante, le rajysvar coléreux toisait son vis-à-vis. Si ses attaques lourdes n'étaient pas efficaces, il changerait de stratégie.

Alors qu'il s'apprêtait à bondir, son adversaire le devança et, d'un geste souple, lui trancha la peau du flanc. Jaïke émit un râle lorsque la brûlure intense se propagea le long de son abdomen. La panique lui serrait la gorge à mesure qu'elle grandissait. Du coin de l'œil, il tenta de discerner Halba. Elle ne lui prêtait pas la moindre attention, ses propres pupilles rivées vers la tache de sang auréolant le parquet. Impossible à retirer. Elle soupira et se tassa sur sa chaise.

Kleïtonn profita de cette seconde de distraction pour redoubler la puissance de ses attaques. Mais Jaïke l'avait entendu ; il l'avait même senti. Il bondit sur son oncle. De nouveau, il l'évita agilement. Le métamorphe anticipa, fit volte-face et s'élança une deuxième fois.

S'il n'était pas assez fort, il serait suffisamment rapide.

Il simula une attaque dans les jambes de Kleïtonn, qui les protégea sans percer la ruse adverse. Son buste à découvert, Jaïke tenait sa brèche. De ses pattes massives, il bouscula son rival déséquilibré. Son dos buta et le félin appuya si fort sur ses côtes qu'une d'entre elles céda. Kleïtonn geignit et lâcha ses deux armes sous la vague de douleur qui l'assailit.

Un seul geste et Jaïke arrachait la trachée de son père adoptif.

Kleïtonn expira avec peine, sa cage thoracique opprimée. Son disciple s'était montré à la hauteur ; sa puissance résultait des rudes entraînements dont il l'avait gratifié, et sa persévérance témoignait de la réussite de son éducation.

Mais ça ne suffirait pas.

Kleïtonn releva ses yeux noyés par un voile d'albâtre. Jaïke écarquilla les siens. D'un geste sec, son oncle fracassa son coude dans sa gorge et le plaqua au sol. Il récupéra sa lame pour la poser sur la jugulaire du rajyvar. Un grognement étranglé échappa à sa victime, alors que son avant-bras écrasait sa trachée. Le triomphe peignait ses traits âgés.

— Tu as perdu, Jaïke.

Halba, attentive, arquait un sourcil et releva la tête. Une lueur de fierté dansait dans son regard. Même si Kleïtonn l'avait vaincu, Jaïke avait bien combattu.

— On ira la chercher, répéta Kleïtonn. Tu en auras la charge. Pars avant la prochaine aube. Si j'apprends qu'elle est morte, tu le regretteras. Est-ce que c'est clair ?

À ces mots, il recula et libéra la gorge du félin. Jaïke se redressa et feula. Kleïtonn leva les yeux au ciel.

— Arrête tes caprices. Ystern et toi serez plus rapides ensemble. Va la chercher. C'est un ordre.

Jaïke savait que ce n'était pas l'oncle qui lui parlait ; c'était le roi. S'il voulait, il aurait pu lui sauter à la gorge, mais il ne valait mieux pas énerver Kleïtonn.

Halba observait la confusion dans les yeux de son frère, dont la respiration s'effilochait dangereusement.

— Je sais que tu as peur, anticipa Kleïtonn, mais tu n'enfreindras pas nos lois sous prétexte que tu crains de reproduire les mêmes erreurs.

Jaïke ne répondit rien, les oreilles basses et la queue agitée. Même si ça lui coûtait beaucoup, il acquiesça. Le plomb lui pesait dans l'estomac. Kleïtonn pensait qu'avec cette mission, il se remettrait peut-être, mais Jaïke savait combien il se trompait. Ça ne ferait qu'empirer les choses.

Avec peine, son oncle se redressa et s'avachit sur sa chaise, une main autour de la taille.

— Tu as fait de gros progrès..., reprit-il.

Le félin agita une oreille et resta muet.

— Mais ça ne suffira pas pour la vaincre, se risqua Kleïtonn, le ton plus grave.

Aussitôt, l'expression du rajysvar s'assombrit. Ses muscles se contractèrent et l'amertume gronda avec son cœur. Il retroussa les babines, seule réponse à la remarque de son maître.

Il mentait. Jaïke en était persuadé. Il serait assez puissant, ce jour-là.

Après un temps sans bouger, il se leva et claudiqua vers la porte. Kleïtonn entrouvrit la bouche, mais Halba lui saisit le bras. Son regard lui intimait de se taire.

Jaïke sortit de la vieille cabane en bois, le sang coagulé sur la plaie superficielle de son abdomen. Un soupir de colère lui échappa.

La fille qu'il devait aller chercher était l'unique espoir qui lui restait pour la vaincre. S'il tuait la gamine, alors son ennemie n'aurait plus d'arme. Mais Kleïtonn le lui avait interdit. Par principe, par bonté ou par obligation, peu importait, il se trompait.

On n'abrite pas une menace, on l'élimine.

La peur, déguisée en haine, gagna Jaïke. Emporté par l'adrénaline, il s'élança dans le désert silencieux. Le vent chaud l'étouffait autant qu'il le libérait, quand ses pattes soulevaient des volutes de sable. Pour anéantir ses doutes insidieux, il poussa un rugissement sonore, comme un avertissement à sa rivale, un cri de guerre qui ébranla son cœur.

Sa force suffirait. Il parviendrait à la détruire. Détruire bien plus qu'elle lui avait arraché. Il la vaincrait, quoiqu'il lui en coûtât.

Il tuerait Némësa.

A decorative border with symmetrical floral and scrollwork patterns on the left and right sides, framing the chapter title.

CHAPITRE 3

PÉTALES DE MÉTAL

UNE FLEUR D'ACIER S'OUVRIT DANS SON CŒUR. La douleur la transperçait comme des couteaux tranchants et s'irradiait dans chaque parcelle de sa chair. Kaylor serra les dents pour étouffer un gémissement.

Une main sur ses yeux, l'autre l'aidait vainement à se repérer dans l'espace, tâtonnant avec l'espoir de trouver une prise sur laquelle s'accrocher. Aveugle en plus d'être assourdie par des voix inconnues, Kaylor sentit la panique lui saisir la gorge. Les sons criards aux alentours grésillaient dans ses oreilles et lui scindaient le crâne. Le sang pulsait contre ses tempes, les crampes mordaient ses mollets et ses genoux.

Prises de tremblements, ses jambes lui firent perdre l'équilibre. Kaylor tituba, mais s'efforça d'avancer. Elle cherchait juste à fuir la foule immobile. Personne ne daignait vouloir réagir.

Une épaule heurta celle de Kaylor. Elle ne rouvrit pas les yeux. Elle ne le pouvait pas tant qu'elle ne serait pas isolée, qu'elle incarnerait ce danger que tous redoutaient.

Une fois avait suffi, la jeune femme ne serait pas vaincue, pas encore. Elle ne devait pas. Pourtant, dans ses entrailles, le *monstre* n'avait qu'une envie : posséder son réceptacle.

La douleur se raviva. Kaylor crut être transpercée de mille aiguilles. Alors qu'elle allait s'effondrer, une main soutint son bras. Elle la tira hors de la foule, vers une pièce délaissée. Kaylor essaya de suivre et geignit de nouveau lorsque son crâne se heurta au mur contre lequel elle avait été presque projetée. Les dents serrées, elle supporta tant bien que mal les hurlements que Dunaë poussait dans ses oreilles :

— Kaylor! Kaylor, reprends-toi, bordel!

Elle rouvrit brusquement les paupières et croisa le visage de sa sauveuse. Il se décomposa. Dunaë couina d'effroi, confrontée aux yeux de Kaylor aussi noirs que le plumage d'une cornyr³. Elle eut l'étrange impression d'être aspirée par son regard. Étranglée par l'épouvante, elle s'empressa de dévier le sien.

L'expression de Kaylor, d'ordinaire impassible et blasée, était fissurée par la peur. Elle ne parvenait pas à arrêter le *monstre* invisible, encore moins à le contrôler. À son oreille, il murmurait des paroles inaudibles, des promesses qu'elle ne cerna pas, une supplique incompréhensible, celle de tuer. De *la* tuer. Une aura meurtrière planait autour d'elle, protégeait son corps autant qu'elle ravageait son âme.

Dunaë se sentait oppressée. Déchirée entre l'appel sourd du *monstre* et la terreur lui tenant les tripes, elle fixait Kaylor ôter une dague rouillée de son fourreau. L'objet manqua de lui échapper à plusieurs reprises. Elle le traînait comme un boulet de métal tant il paraissait lourd entre ses doigts osseux. La mâchoire contractée et le souffle fébrile, elle déposa l'arme sur son avant-bras. Son corps luttait, la

3 Cornyr : chimère à tête reptilienne et au corps d'oiseau, connue pour son plumage d'ébène. Cf. *bestiaire*.

suppliait de ne pas le faire, quand son démon restreignait ses mouvements en tirant sur des fils illusoires. Ils serraient jusqu'à sa gorge.

D'un geste sec, Kaylor se déchira la peau du poignet. La géhenne hantait son visage. Une plainte lui échappa. Elle lâcha son arme salie et s'affaissa contre le mur, l'avant-bras sillonné de sang. Le voile opaque de ses yeux disparut. Ils retrouvèrent leur vert givré. Les brûlures s'estompèrent à mesure qu'elle respirait de nouveau, sans qu'aucun feu n'engloutît ses poumons, qu'aucune crampe n'assaillît son corps. Le *monstre* s'était retranché. Il ne restait que les lancinements.

Kaylor fixa sa trente et unième plaie, un goût aigre dans la gorge. Ce n'était pas la vue du liquide pourpre qui la dégoûtait, mais sa présence. Elle était inévitable. S'infliger un tel supplice était le seul moyen pour reprendre le contrôle. Kaylor l'avait appris à ses dépens. La douleur physique devait surpasser celle façonnée par son démon. Parce qu'elle n'était qu'une illusion. Son corps n'était pas véritablement ravagé par les flammes, aucun pieu ne transperçait sa chair, aucun insecte ne grouillait sous sa peau.

Le *monstre* pouvait lui faire ressentir ce qu'il voulait, de la pire des souffrances à la plus douce des sensations. Il tenait les ficelles, elle était sa marionnette et, plus le temps s'écoulait, plus les fils devenaient solides. Depuis sa première émergence, il serpentait dans chaque brèche ouverte par Kaylor. Chaque accès de tristesse, mais surtout de colère, était pour lui la meilleure des opportunités.

Kaylor remua la tête, nauséuse, et reporta son attention sur Dunaë. Décontenancée, sa vieille amie la toisait comme une créature de foire. Kaylor ne s'en formalisa pas, concentrée sur son souffle irrégulier et ses poumons encore comprimés, mais ne put retenir une grimace consternée

devant l'air idiot de Dunaë. Si elle n'était pas capable de le reconnaître, son aide lui avait été précieuse. Mais ça ne changeait rien.

Fut un temps où elles se retrouvaient dans les terrains vagues et jouaient comme n'importe quel autre enfant. À huit ans, Kaylor prit la décision de lui confier son secret. Ses yeux s'étaient révoltés et inondés de noir. À cette époque, elle pouvait au moins prétendre contrôler ces immondices.

Dunaë s'était enfuie sans jamais revenir. Elles se croisaient de temps à autre et s'échangeaient un regard. Nostalgique pour l'une, méprisant pour l'autre.

Bien que dix ans eussent coulé, le cœur de Kaylor portait toujours les stigmates de cet abandon. Parce qu'après le départ de son amie, elle s'était retrouvée encore plus seule. La douleur de ces vieilles blessures lui rappelait chaque jour l'abomination qu'elle était. Au fond, elle refusait d'infliger aux autres le supplice de sa présence.

— Alors, ça n'a pas changé..., murmura Dunaë dans son dos.

La jeune femme l'ignore et la dépassa sans le moindre mot. Quand elle était transformée par le *monstre*, elle avait vu son âme d'une clarté étrange, bien éloignée de celle des autres Kormidans qui l'avaient attaquée, mais elle s'en fichait. Ou du moins, elle essayait.

— Explique-moi au moins !

Devant le mutisme de son interlocutrice, Dunaë lui saisit le bras. Kaylor fit volte-face, les traits crispés par l'agacement.

— Me touche pas, siffla-t-elle entre ses dents.

Dunaë observa les yeux de son ancienne amie, happée par leur transparence. Elle avait beau chercher, elle n'y trouvait rien ; ni joie, ni bonté ou bienveillance, juste une colère ravageuse. Une colère contre Dunaë, contre son père, contre le monde entier, mais surtout contre elle-même.

Un frisson parcourut son échine. Sans qu'elle le voulût, ses doigts se décripèrent de son poignet.

Kaylor jeta son sac troué sur son épaule. Elle adressa au souvenir de son amie un dernier coup d'œil attristé, tira rudement sur sa manche, avant de disparaître dans les couloirs du vieil entrepôt.

La main pressée autour de sa blessure, elle jura entre ses dents. Elle s'insultait, se méprisait pour avoir été si naïve, pour avoir cru être capable d'affronter la haine de tous ces gens. C'était sa faute.

Elle s'était aventurée dans les étalages du marché noir, gavés par les décharges d'Uxora. Plusieurs trafics circulaient entre les quatre autres secteurs; tout un réseau de marchandises bâti durant plusieurs dizaines d'années, dont les entrepôts étaient dissimulés dans des sous-sols difficiles d'accès. Peu de personnes le dénichaient, mais le père de Kaylor lui avait enseigné bien plus qu'il n'aurait dû.

On l'avait traitée sans vergogne, parce qu'au fond des caves sombres et lugubres, aucun Kaäid ne faisait régner l'ordre. Elle avait été bousculée dans ses retranchements. Sa colère avait explosé. À cause de sa négligence, elle avait encore manqué de commettre l'irréparable.

Alors qu'elle arrivait enfin chez elle, Kaylor trébucha sur une tuile d'argile et s'effondra à genoux. Sa tête commençait à tourner, sa volonté à s'effriter. Son *monstre* à gronder.

Le front contre la porte, elle cherchait sa respiration chancelante, comme si des doigts lui emprisonnaient les poumons pendant qu'un poing lui écrasait les côtes. Une plainte siffla entre ses lèvres. Une main autour de sa gorge, la panique soufflait à son oreille tant de paroles qu'elle n'en saisit aucune.

Kaylor voulait s'abandonner. Elle avait déjà échoué de toute manière. Si les habitants ne la tuaient pas, les Kaäids

le feraient à la seconde où elle perdrait de nouveau le contrôle. Et si cet homme avait raison, si Némësa venait la chercher, elle ignorait même ce qu'elle deviendrait. Ce que cette femme ferait. Ce qu'elle était seulement.

Il valait mieux ne pas le savoir.

Kaylor noya ses angoisses dans l'attente certaine qu'elles reviendraient la nuit venue. Elle se releva tant bien que mal et, d'un coup d'épaule, entra dans la maison. Rapidement, des taches rougeâtres couvrirent le vieux plancher. Kaylor rejoignit la cage d'escalier. Elle allait gravir les marches quand une voix fluette la figea sur place :

— Tiens, t'es rentrée ?

Elle pivota et dissimula son poignet derrière son dos. Sa mère lui sourit en astiquant une assiette poussiéreuse avec un torchon troué.

— Qu'est-ce que tu fais là si tôt ? interrogea Kaylor en haussant les sourcils.

— Je te retourne la question.

Kaylor soupira et, avant qu'elle eût le temps de répondre, Lurya poussa un cri étouffé.

— Qu'est-ce que t'as fait ? s'étrangla-t-elle en retenant de justesse le plat qui lui avait échappé des mains.

Kaylor serra les dents. Sa mère resta statique, les yeux écarquillés sur les taches du plancher.

— C'est rien.

— Tu plaisantes ? Tu saignes !

— Je te dis que c'est bon.

— Ça va pas la tête ? Montre-moi !

Lurya voulut saisir le bras de sa fille, qui la repoussa dans un élan de colère. La peine traversa ses iris vert clair lorsqu'elle lâcha l'assiette. Elle percuta le sol pour éclater.

— Je t'ai dit que ça allait !

Lurya resta immobile, les débris à ses pieds, le regard plein d'inquiétude et les mains tremblantes. Elle était pathétique.

Si elle avait été une femme droite, sincère, pourvue d'un grand sang-froid, la mort de son époux lui avait fait perdre l'esprit.

Dans cette vie moisie, elle n'avait que lui. Lui et sa fille, qu'elle avait délaissée au profit d'activités insensées. Elle pouvait passer des heures à nettoyer une même et unique tasse, des heures à garder les yeux rivés sur la même page d'un de ses livres, des heures à fixer des souvenirs à travers les carreaux brisés de la fenêtre. Ils étaient ses seuls refuges. C'était peut-être pour ça qu'elle ne s'était rendu compte de rien pendant toutes ces années.

Kaylor planta sa mère statufiée en bas de l'escalier, tourna les talons et monta les marches quatre à quatre. Elle se précipita dans la petite salle d'eau, où elle se sentit aussitôt à l'étroit.

D'une main fébrile, elle ouvrit un tiroir de la commode et en sortit des ciseaux ainsi qu'une bande âgée à la couleur douteuse. À l'intérieur du placard, sur lequel elle manqua de se cogner, la jeune femme récupéra un flacon transparent, s'empara d'un torchon qu'elle trempa dans une bassine d'eau froide, puis ôta le haut de ses vêtements. Elle plongea son poignet dans le liquide. Un soupir de soulagement lui échappa. Elle se frotta rigoureusement la peau pour enlever le sang.

Après avoir lavé son arme, elle sécha ses bras et tourna les talons. Elle croisa son reflet. Il hurla tout le dégoût qu'elle lui vouait comme son corps tout entier criait son anomalie. Les cicatrices s'accumulaient et se propageaient sur ses membres. Trente et une. Trente et une qui tranchaient le blanc de sa peau, le lisse de son épiderme, les vaines tentatives de sa lutte.

Tout ce qui recouvrait ses avant-bras, son abdomen et ses épaules, c'était elle qui l'avait fait. Une seule blessure ne venait pas de sa main, mais de celle de son père. Elle fendait son dos et logeait entre ses omoplates.

Ça la répugnait, l'écœurait. //la répugnait. Lui qui l'obligeait à s'asséner des plaies toujours plus grandes ; provoquer une douleur pour en faire mourir une autre. Insensé et immonde.

À l'époque, un pincement suffisait, mais plus elle vieillissait, plus le démon gagnait en force et moins elle parvenait à redevenir elle-même. Cette chose monstrueuse n'avait été, au début de son existence, qu'un donneur de facultés, un réalisateur de vœux. Puis, en grandissant, il s'était métamorphosé et s'était nourri des émotions de son hôte. Une fois le sang de Kaylor imprégné de sa puissance, la jeune femme ne contrôlait plus rien. Tout ce qui bougeait lui causait des envies meurtrières.

Avec les années, ce désir se décuplait, et certains jours, Kaylor ne se reconnaissait pas.

Elle arqua les sourcils, la rage au cœur. Sous ses yeux dansaient encore les visages horrifiés. Elle sentait, dans les tréfonds de sa mémoire, les hurlements ricocher contre ses tempes. Elle baissa la tête. Ses mains ruisselaient de sang. À la place du sien, elle revoyait celui qu'elle avait versé. Elle déglutit.

Kaylor le savait : viendrait le jour où elle ne serait plus en mesure de l'arrêter, où sa puissance serait telle qu'elle ne pourrait la contrôler. Ça l'effrayait, parce qu'une fois confrontée à son démon, elle était atrocement seule.

Des bruits dans l'escalier l'arrachèrent à ses pensées. Sans un mot, elle s'empressa d'enfiler un vêtement propre pour dissimuler ses cicatrices.

Quelques secondes après, Lurya pénétrait dans la pièce, l'allure timide et l'air hésitant. Kaylor l'observa, un pincement dans la poitrine. Il lui manquait, ce temps où le visage de sa mère ne lui insufflait pas de pitié. Ses prunelles ternes, autrefois vives et brillantes, reflétaient le déni dans lequel elle s'était plongée. Ses cheveux blanchissaient, perdaient de leur superbe, vieillissaient à l'instar de son âme trop esquintée pour être réparée.

— Désolée, souffla-t-elle presque à voix basse.

Une douleur plus forte encore naquit dans le cœur de sa fille. Les sourcils arqués, elle ne bougea pas, incapable du moindre mouvement. Lurya s'avança de quelques pas et rompit la distance qui les séparait. Ses lèvres s'étirèrent, sa main s'approcha de son enfant. Avec tendresse, elle replaça la mèche sombre qui masquait son visage.

— Je m'en veux, Kay...

Lurya caressait à présent sa joue du revers des doigts. Kaylor joignit sa paume à celle de sa mère et l'étreignit avec délicatesse, inspirant et goûtant cette affection qu'elle ne connaissait plus vraiment. Même si son expression demeurait figée, ses yeux, eux, criaient tout l'amour qu'elle lui offrait. La voir dans cet état, malgré les années, la blessait toujours. Son père serait tellement malheureux s'il les savait ainsi. Kaylor en était persuadée.

Après quelques minutes passées à se contempler, à se murmurer en silence ce qu'elles n'osaient pas dire à voix haute, elles se séparèrent.

— J'ai fait à manger ! s'exclama Lurya d'une voix joviale. C'était si rare...

Les lèvres de Kaylor esquissèrent un sourire dépité.

— J'arrive.

Lurya hocha vigoureusement la tête et descendit les marches. Dès qu'elle fut éloignée, sa fille se laissa choir sur

le sol. Combien de lunes, de jours, d'heures, avant que sa mère ne touchât le fond ? Bientôt, elle ne pourrait plus remonter à la surface. La fuite était leur dernier espoir. Kaylor espérait qu'une fois loin de cet endroit, Lurya parviendrait à se reconstruire, à récupérer ce qu'elle avait perdu.

Un fracas retentit. Kaylor sursauta, manquant de s'échancrer la peau avec sa dague. Un objet avait sans doute échappé aux mains de sa mère, ça ne serait pas la première fois. Un hurlement brisa le silence, Kaylor se crispa. Ce n'était pas un cri de surprise comme ceux que Lurya poussait habituellement. C'était un cri de terreur.

Sans perdre une seconde, Kaylor traversa le couloir et descendit l'escalier. Une de ses mains enfouies dans la poche de son vieux pantalon, elle tint le manche de sa dague et se dirigea vers l'entrée. Une douloureuse appréhension lui serra la gorge. Elle grimaça quand des picotements coururent le long de son bras blessé, avant de faire irruption devant le pas de sa maison.

Son cœur fou éclata. La porte enfoncée gisait à terre. Sur son seuil, sa mère était agenouillée et bâillonnée par une épaisse corde, les poignets liés, les joues baignées de larmes. Derrière elle se tenaient deux Kaäids, droits et fiers.

Kaylor était figée, happée dans les souvenirs, étranglée par la peur et bousculée par la haine. Le sang fracassait ses tempes. Elle hurla. Paré à l'attaque, son corps tout entier se raidit. Une part d'elle lui ordonnait de les massacrer, une autre la priait de ne pas se laisser submerger. Ces deux entités se battaient entre elles, créaient une confusion chez la jeune femme qui restait immobile, les dents serrées à les faire grincer. Une voix lui somma d'agir. Elle l'aurait fait si sa mère n'avait été entre les mains des Kaäids.

«Trois jours», tonna l'homme dans sa tête.

L'UNION DES RELIQUATS

Ces trois jours étaient écoulés. Ils venaient pour la chercher.

« On t'aidera. »

Sauf qu'il n'y avait personne. Elle était seule. Comme elle l'avait toujours été.

Peu importait, Kaylor se battrait. Pour sa mère, pour son père. Avec l'espoir de fuir une bonne fois pour toutes.

Même si, au fond d'elle, cet espoir était déjà mort.



CHAPITRE 4

L'AUBE REVIENT TOUJOURS

JAIKE CLAQUA FÉROCEMENT LES PORTES de son placard. Le cœur furibond et les poings serrés, il ne parvenait pas à atténuer sa colère ; pire encore, il l'attisait par ses souvenirs douloureux. Comme le feu, elle lui brûlait le torse et se noyait dans ses yeux glaciaux. Un juron mourut dans les méandres de sa gorge, tandis que les paroles de Kleïtonn tonnaient comme un glas dans son crâne.

Il ferma les paupières, inspira avec fébrilité, les mains de plus en plus tremblantes. L'envie de frapper le démangeait. Parce qu'il avait beau essayer de ne pas y penser, son sourire déchiré par les larmes lui apparaissait. La tristesse lui scellait le cœur, quand la haine érigeait tout autour des murailles impossibles à démolir. Kleïtonn était un menteur ; autant que Jaïke l'était avec lui-même. Il voulait qu'elle fût en vie, qu'elle allât bien...

Mais Némësa n'était rien d'autre qu'un ardkan⁴. Une créature sournoise, qui ne relâchait sa victime qu'une fois

4 Ardkan : reptile légendaire. C'est un rampant de parfois plusieurs dizaines de mètres de long, qui crache un acide mortel pour les organismes vivants. Il fait partie des quatre créatures légendaires de l'Hyreën. Cf. *bestiaire*.

celle-ci éteinte entre ses crochets. La mort était le seul repos qu'elle avait le mérite d'offrir. Jamais elle n'avait lâché et jamais elle ne lâcherait.

Jaïke geignit. Il avait perdu le contrôle. Encore une fois. Fébrile, il se saisit d'une boîte et avala un des cachets qu'elle contenait. Affreusement amer.

Le parquet grinça et l'interpella. Il leva les yeux au ciel quand il reconnut l'odeur d'Halba. Elle entra dans la pièce d'un pas lent et posé, puis jeta au sol les lambeaux de son pantalon.

— C'est le sixième cette lune-ci, grommela-t-elle.

Il soupira et se retourna. Son expression agressive tira à sa sœur d'armes un froncement de sourcils inquiet. Parsemés de taches de rousseur, ses traits se durcirent, alors qu'elle scrutait de ses iris verts ceux de Jaïke, brillants de démente.

Aussi paisible qu'elle aurait pu l'être, Halba l'observait. Sa seule présence finit par le ramener à la réalité. Il desserra les poings et s'avachit dos à son armoire. Le cachet agissait. Très vite, il recouvrit un air nonchalant, le sourcil haussé et les bras croisés.

Les deux alliés se fixèrent sans échanger un mot. Le silence calma la colère de Jaïke. Ses yeux oscillaient entre sa sœur d'armes et le mobilier grossier de la pièce fait à partir du même bois sombre. Malgré sa position sociale élevée, le combattant n'avait jamais réclamé plus luxueux. Ici logeaient ses souvenirs les plus précieux, des images qu'il ne voudrait, pour rien au monde, effacer un jour.

— Tu as progressé.

La voix soporifique d'Halba le sortit de ses pensées. Elle était sincère, il le savait. Après tout ce temps passé ensemble, Jaïke la connaissait mieux que quiconque ; il avait grandi et appris avec elle.

— Pas assez, finit-il par répondre sèchement.

Le regard d'Halba s'assombrit.

— Tu sens l'alcool.

— Et alors ? cracha Jaïke.

Elle ne répondit rien et recula d'un pas.

— Tu ne pourras jamais battre Némësa, lâcha-t-elle.

Son frère d'armes arqua un sourcil.

— Pourquoi t'es si sûre de toi ? interrogea-t-il, les dents serrées.

— Parce que si Kleïtonn ne peut pas la tuer, alors personne ne le pourra. Tu auras à peine eu le temps de sortir tes griffes qu'elle t'aura arraché la tête.

Les épaules de Jaïke se tassèrent. La peur se joignit au flot de colère, comme Halba l'avait espéré.

— Pas si je l'attaque par surprise, répliqua-t-il en se redressant.

— Oui, et après ? Tu n'as pas compris ? Si tu veux la tuer, tu dois savoir combattre les yeux fermés.

— Je peux le faire !

— Que si tu es transformé en rajysvar, et tu n'auras pas le temps. Elle n'est même pas mortelle.

— Mais je peux me transformer avant et...

— Tais-toi, trancha Halba.

Elle se leva et s'avança près de son frère.

— On en a déjà parlé un millier de fois, reprit-elle sans hausser le ton. Kleïtonn est ton mentor. Tu resteras toujours son élève et même si tu atteins sa force un jour, tu n'auras pas son expérience.

Jaïke observa son amie, dont les yeux smaragdins criaient son agacement. Halba ne s'énervait pas, ou si peu qu'elle effrayait n'importe qui en élevant la voix. Que Jaïke voulût mettre sa vie en danger pour une aspiration irréalisable avait le don de l'irriter. Face à l'expression glaciale de son alliée, le métamorphe réprima une réplique cinglante et se

contenta d'un mouvement de tête exagéré. Cette discussion était la même depuis des années : sourde.

Ils se défiaient du regard. Bien que Jaïke fût presque une tête de plus qu'Halba, c'était elle la figure d'autorité. Sa sagesse n'avait d'égale que l'impulsivité de Jaïke. S'il fonçait tête baissée, elle prenait toujours le temps de réfléchir. Peu après leur rencontre, elle avait appris à raisonner le métamorphe, mais sur ce sujet, il restait réfractaire.

— N'oublie pas ton clan, lui rappela la combattante.

Jaïke baissa les yeux vers le tatouage de son épaule, où de nombreuses arabesques noires s'embrassaient et s'entrecroisaient. Réunies, elles révélaient la tête d'un dravgorak⁵ vu de face. La bête n'aspirait qu'à une envie destructrice, celle propre à l'ancienne devise de clan. Deux cornes émergeaient de son crâne, s'enroulaient sur elles-mêmes et gonflaient encore plus son aura vengeresse. Derrière elles coulaient de longs filaments jusqu'au bas de l'épaule et cristallisaient une pierre écarlate, celle d'Azulyn, emblème du clan Enndray.

Lorsque le guerrier releva la tête, la peine gorgeait son cœur, et il ne restait de sa crise que des résidus amers.

Mutique, Jaïke écarta Halba de son chemin sans la brusquer ; il n'avait pas intérêt à essayer. Il récupéra une veste noire dont il se vêtit, masquant le symbole de son clan, et saisit ses fourreaux dans lesquels il rangea plusieurs lames. Il ne prit ni armure ni épée. Elles seraient un poids mort dans le désert aride.

D'une allure brutale, il attrapa sa besace et y disposa quelques objets manquants pour son voyage. Le métamorphe s'arrêta quelques secondes sur une petite fiole verte et sa

⁵ Dravgorak : reptile s'apparentant à un dragon, doté de trois têtes. C'est l'une des créatures les plus dangereuses du règne animal. Elle fait partie des quatre créatures légendaires de l'Hyreën. Cf. *bestiaire*.

boîte de cachets avant de les mettre précautionneusement dans son bagage. Puis, il sortit de la pièce.

— Tu vas chercher la gamine ? le questionna Halba dans son dos.

Jaïke ne répondit que par un bref hochement de tête sans ralentir. Une grimace barra le visage de sa sœur. Même si elle aurait aimé contester et pointer du doigt l'état de son allié, elle s'en abstint. Bien que ses blessures fussent légères, dans le désert, il valait mieux s'armer d'un corps sans égratignure, au risque d'y laisser la peau.

Halba ignorait quelle était sa stratégie. À vrai dire, elle s'en indifférait, parce qu'elle le savait assez rusé pour y arriver. Alors, résignée d'avance, elle le fixa partir en silence.

L'inquiétude qui peignait ses traits disparut, une lueur de malice miroita dans ses yeux. Agilement, elle dégaina une dague de son fourreau et, dans une précision parfaite, la projeta sur le guerrier. L'arme frôla la manche de sa veste.

Jaïke s'arrêta net, un sourcil haussé. Ce lancer témoignait de la justesse de tir qu'il lui avait enseigné. Un sentiment de fierté le gagna pendant qu'Halba le rejoignait. À ses côtés, elle contempla le désert à la frontière de son clan, où la sécheresse écrasait la verdure. Son allié lui jeta une œillade moqueuse.

— Bon courage pour retrouver ta dague, railla-t-il.

— Je t'interdis de mourir, c'est bien clair ? souffla-t-elle entre ses dents.

Jaïke perdit sa malice. Il ne pouvait pas promettre. Personne ne prévoyait sa fin et, même s'il était convaincu que son heure ne viendrait pas tout de suite, il préférerait se préparer au pire. Parce que partout où il allait, la Mort rôdait.

— Si je meurs, accuse le vieux.

— Imbécile, répliqua Halba, amusée.

Il l'observa quelques instants avant de jauger l'horizon maussade. Avec le vent se joignit la douce mélodie que le guerrier siffla, les paupières closes.

Presque aussitôt, les bruits de sabots en course lui répondirent. Jaïke sourit de nouveau en apercevant Ystern au loin. L'animal remua la tête pour le saluer. Ses antérieurs, dotés de serres puissantes, soulevaient de grosses volutes de sable. Il trottina joyeusement jusqu'à son ami. Ses yeux sombres comme la nuit l'observaient, tandis que Jaïke caressait son encolure parcourue de plumes noires.

— Tu m'accompagnes encore cette fois, mon frère.

Le regard tendre de la bête suffit au métamorphe. Elle agita de nouveau la tête. Jaïke posa une main sur son toupet, les doigts écartés là où plusieurs cornes émergeaient. Sur ses flancs, ses écailles palpitaient d'impatience.

Avec son crâne de dravgorak, ses pattes de rapace et son postérieur de nukyr⁶, la chimère insufflait une aura effrayante qui n'avait jamais atteint le combattant. Ystern avait le cœur généreux ; du moins pour ceux qui ne touchaient pas à son frère. Ce fornok était certainement le seul dompté parmi ceux qui peuplaient le désert meurtrier.

Jaïke s'avança près de sa monture déjà sellée. Aucun caveçon, aucun licol ; Ystern était libre de ses mouvements et de ses choix. Un fornok n'avait qu'une âme-sœur et ne la trahissait jamais.

En plus de la selle résistante, plusieurs sacoches emplies de vivres et d'eau occupaient le flanc d'Ystern. Jaïke les avait disposées avant d'aller se préparer. Sans attendre plus longtemps, il monta sur son dos, puis adressa une œillade déterminée à Halba. Elle ferma les paupières pour acquiescer.

6 Nukyr : équidé entièrement domestiqué, résistant aux fortes chaleurs. Cf. *bestiaire*.

Jaïke se cramponna aux écailles de son compagnon de route et claqua la langue contre son palais. Ystern s'élança à travers le désert. Halba suivit des yeux sa silhouette s'éloigner jusqu'à disparaître de son champ de vision. Intérieurement, elle pria Moërna, la déesse de la Guerre, afin qu'ils lui revinssent vivants.

Ystern galopait à vive allure. Ses mouvements amples donnaient l'impression à Jaïke de voler. Les mains crochetées aux prises de la selle, son ami regardait droit devant lui, par-delà le paysage sableux. Lorsqu'ils arriveraient dans les ruines des guerres passées, les choses se corseraient. Ces vestiges étaient le cimetière des aventuriers les moins érudits.

Profitant de la sensation que lui procurait son fornok, Jaïke parvint à s'oublier quelques instants. Il ne pensait plus à ce qui l'attendait au bout du chemin. Les nuages peignirent le ciel de gris. Il le contempla, convaincu qu'Aëyra demeurait là-haut, qu'elle veillait sur lui et l'éloignait de la Mort ; il l'avait frôlée trop de fois.

Un sourire ourla ses lèvres. Même s'il ne tuait pas la gamine, il la mènerait loin de Némësa. À son tour de lui faire perdre la tête. Jaïke avait perdu la sienne depuis des années par sa faute.

Après tout ce temps, l'espoir d'avoir sa revanche renaissait dans son cœur mutilé.

A decorative border with symmetrical floral and scrollwork patterns on the left and right sides, framing the chapter title.

CHAPITRE 5

FANER LA MORT

FACE AUX DEUX SOLDATS D'UXORA, Kaylor haletait de colère, les mains tremblantes. Lurya, toujours attachée, secouait la tête pour interdire à sa fille d'approcher. Si elle voulait le lui crier, la corde entre ses lèvres l'en empêchait. Elle ne faisait que gémir des mots inaudibles. Il fallait qu'elle fût ; elle ne pourrait jamais confronter deux Kaäids toute seule. Son regard maternel devenu autoritaire heurta celui dépité de Kaylor. Le cœur de la jeune femme sursauta. Sa mère, aussi proche de la mort, n'avait jamais paru si vivante.

Agacé par les cris étouffés de sa prisonnière, l'un des Kaäids lui asséna un coup sur la tempe. Lurya s'effondra sur le plancher, les oreilles sifflantes et la nausée au bord des lèvres. Kaylor les maudissait, tous autant qu'ils étaient. L'envie de les voir périr lui semblait au moins aussi forte que ce jour-là. Tout était de leur faute.

Ses yeux croisèrent les leurs, inexpressifs, comme s'ils n'avaient plus d'âme. Un masque au-dessus du nez, les soldats d'Uxora ne révélaient jamais leur visage en entier. Kaylor désirait tant poser une identité sur les auteurs de ses malheurs...

L'un d'entre eux se mit à l'observer. Ses iris inertes paraissaient la transpercer comme des javelots et essayer de lire dans ses secrets les plus profonds. Elle inspira avec peine.

Les deux Kaäids échangèrent un coup d'œil suivi d'un hochement de tête. Le plus massif s'approcha et enjamba Lurya, sa matraque en main. L'autre tenait toujours les liens de la prisonnière, qui suppliait à s'en brûler les poumons. Pourtant, elle savait qu'elle ne pouvait rien changer. Confrontée à son impuissance, elle baissa ses yeux ruiselants de larmes.

Kaylor esquissa un pas en arrière lorsque le soldat s'avança. L'amertume rendit sa gorge acide. Elle le sentait : son démon s'éveillait lentement dans le creux de ses entrailles. D'un geste souple, elle sortit la dague de sa poche et pressa son manche. En position défensive, elle reculait dans le couloir étriqué de l'entrée. Le corps épais de son rival peinerait à se déplacer.

Le Kaäid fracassa son poing sur l'étagère, qui emporta le cadre dans sa chute. Le verre explosa au sol. Il marcha sur le dessin. Kaylor cria. Le soldat brandit sa main gantée, où de nombreuses pointes d'acier émergeaient.

Kaylor esquiva l'attaque, puis riposta. Son cœur suffoquait. Elle ne parviendrait pas à rivaliser avec la force adverse. Le combat était perdu d'avance. Pourtant, elle lut-tait, comme son père avant elle.

Elle puisa dans ses atouts, se déplaça si vite que l'homme peinait à suivre sa lame des yeux. Avec agilité, elle dévia sa trajectoire pour atteindre sa gorge, mais le Kaäid anticipa et saisit son avant-bras. Il le pressa si féroce-ment que la jeune femme eut l'impression de sentir ses os craquer. Elle lâcha son arme, qu'elle réceptionna avec sa deuxième main et, d'un geste souple, sectionna la cuisse de son rival.

Le Kaäid fronça les sourcils et serra un peu plus sa prise. Il n'était même pas humain. De son poing, il heurta le visage de Kaylor. Les piques lui déchirèrent la peau. La brûlure irradia, fit monter des larmes. La colère l'étrangla. La pénombre lui empoignait le cœur et se faufilait comme une anguille dans chaque parcelle de son être. Kaylor perdait le contrôle à mesure qu'elle essayait de le reprendre.

Primant sur son flegme, la haine démusela le démon. Une vague d'émotions abattit sa résistance et ses yeux se voilèrent de noir. Elle les ferma. Sa poitrine s'incendia, quand le feu mordit ses jambes. Il la dévasta sans qu'elle pût arrêter son appétit vorace. Lentement, elle vit ses souvenirs flamber, une silhouette surgir d'entre les braises et piétiner la cendre de sa mémoire : son *monstre*.

Le Kaäid saisit sauvagement Kaylor à la gorge et la plaqua contre un mur, lui tranchant le souffle. Elle poussa un râle, les paupières toujours closes, une de ses mains serrées autour de la prise ennemie. Elle ne devait pas flancher. Son combat contre le soldat n'avait plus la moindre importance. Ce n'était plus lui, le danger. Le démon murmurait à son oreille, insufflait en son hôte une puissance qu'il ne saurait maîtriser. L'espace d'une seconde, Kaylor crut voir un rictus défigurer l'ombre difforme.

Une nouvelle décharge la parcourut et la ramena à la réalité. Alors qu'elle s'apprêtait à se trancher la peau, le Kaäid cogna sa tête contre le mur avec violence. Un pic à glace s'enfonça à l'arrière de son crâne, repoussa son démon et lui permit de recouvrer ses yeux verts. Les cris de sa mère tonnaient contre ses tempes.

Kaylor rouvrit les paupières et affronta ceux du soldat. Son âme était vide. On la lui avait enlevée. Elle ne voyait pas la moindre trace de vie, d'émotion. Rien.